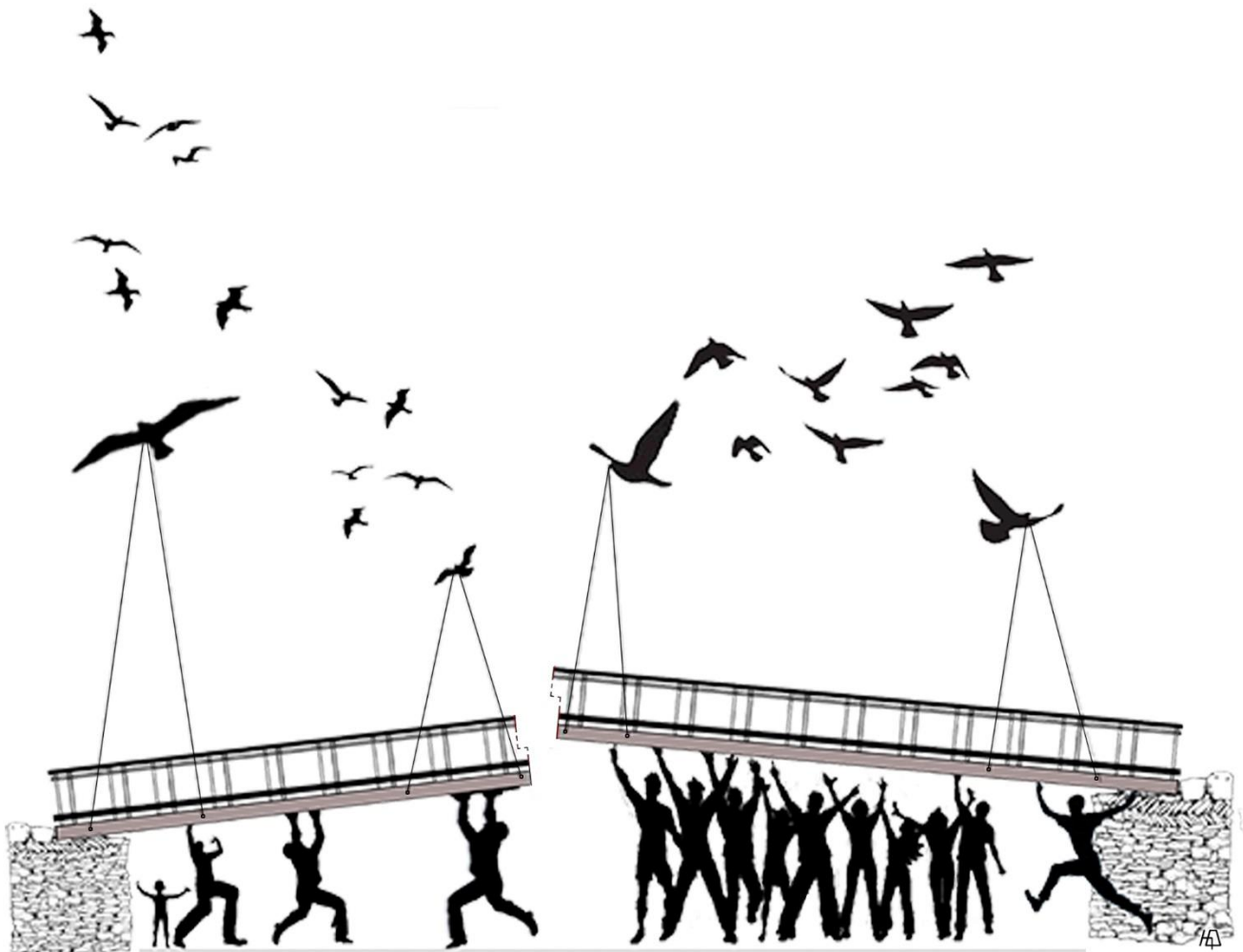




le bateau ivre

Journal de l'ACRI Liberté

Été 2022 - n°144



PASSE RELLE

L'OISEAU TROUBADOUR



Dessin Cécile Garonnat

Par un tour de passe-passe
Échapper à la nasse
Akabi Akaba et voilà

Au royaume des images
Je crois voir un mirage
A l'affiche : « En Corps »
Je n'ai pas de remords

Puissance de la rage
Puissance du partage
D'une blessure,
Naît une belle aventure !

Sur le chemin du retour
Rencontre un oiseau troubadour
Il me dit alors sans détour :

« Humains vous êtes de drôles d'oiseaux,
Pourquoi se voler parfois dans les plumes ?
Petite, sors ta tête de l'enclume
Courage, écris, reprends ta plume »

Plume fume, je n'ai pourtant qu'une certitude.
Dans toutes mes vicissitudes
Je n'ai qu'un mot pour toi, pour vous :
Ma gratitude

Akabi, Akaba et voilà
Au royaume du partage
Faites passer ce message !

Isabelle

Edito

Chère passerelle

Permettez-moi de commencer par Proust. « On la traversait [La Vivonne] une première fois, dix minutes après avoir quitté la maison, sur une passerelle, dite le Pont-Vieux*. » Tout est là, le souvenir, la légèreté, la grâce, le sentiment du bonheur. C'est la phrase elle-même qui est passerelle vers cet autre rapport au monde et à soi que laisse deviner l'auteur et qui va l'occuper tout le temps de son écriture – et nous celui de notre lecture. Car la passerelle, c'est non seulement la phrase, mais tout le livre, et finalement, au-delà même de Proust et de son chef-d'œuvre, la littérature.

Écrire et lire, c'est franchir, c'est-à-dire offrir à soi-même et à l'autre la liberté d'aller. En effet « libre » est l'exact sens du mot « franc », qui donne en même temps que le verbe franchir, les noms de France et de Français – ce qu'on oublie trop.

Ainsi donc, de livre à livre, il n'y a qu'un pas. Le pas de passerelle.

Alors, prendre un livre et sortir de chez soi. Fermer la porte, gagner la cursive, et emprunter la passerelle pour aller s'installer dans le parc le temps d'un chapitre ou deux... et plus si affinité. Tel était, vous n'en disconviez pas, l'un des jolis plaisirs que nous, passagers du Liberté, aimions nous offrir, dès que revenaient les beaux jours.

Hélas, l'usure du temps a eu raison de notre « échelle de Jacob », par laquelle nous accédions à la félicité. Et nous avons bien vu, s'il fallait que ce fût démontré, que les impératifs, certes bien compréhensibles, de la sécurité des passants altéraient notre liberté de promeneur, de rêveur, de lecteur...

Chère passerelle, comme tu nous as manqué ! Pendant trop longtemps, nous avons languï de ne pouvoir, par ton entremise, enjamber la voie de service, avec sous le bras un bon roman ou un essai bien tourné, pour nous octroyer une escapade de lecture. Même le simple plaisir de flâner ne nous offrait plus tout à fait le même envol, dès lors qu'obligés de faire un détour pour parvenir sur le lieu de nos balades, nous n'empruntions plus ton pas, sœur aïe...

Tu étais devenue l'Arlésienne, depuis que de tristes panneaux de contreplaqué nous avaient barré tes accès. Combien de fois nous a-t-on annoncé ta réouverture ? Demain, dans deux mois, à la fin du printemps, un début de l'été... On ne parlait que de toi sans jamais te voir venir.

Au moment où j'écris, je n'ai pas encore la certitude que notre passerelle ne va pas rester « confinée » – triste mot contemporain – encore longtemps du côté de nos nostalgies, dans le grand champ de nos souvenirs. Il est temps, plus que temps, que nous la retrouvions. Certes différente de ce qu'elle fut hier, mais toujours passage aérien vers des promenades et des lectures dont nous avons tant besoin pour respirer par les lourds temps qui courent.

Jean-François

*À la recherche du temps perdu. Du côté de chez Swan, I, 2.

Les passerelles de Nanterre

D'abord une précision

« Distinguo ! » comme on disait autrefois pour préciser les choses. Une *passerelle* n'est pas un *pont*. Un pont supporte le passage des véhicules alors qu'une passerelle est exclusivement destinée aux piétons (accessoirement aux vélos).

Passerelle des deux rives

J'ai enfourché mon vélo et suis parti voir les passerelles de Nanterre. J'ai d'abord contemplé la future et immense passerelle « des deux rives » qui enjambera la Seine et sera mise en service en 2023. Huit millions d'euros. Accolée au pont du train, elle permettra de passer de la « promenade bleue » de Nanterre à la rue Daubigny à Bezons et Carrières-sur-Seine en franchissant la Seine et la pointe de l'île Fleurie. Du Liberté jusque là-bas, il faudra tout de même pour y parvenir marcher à pied « en mode doux » en franchissant le RER et la A 86, puis en traversant la zone industrielle et l'étroit parc du chemin de l'île. Zut de zut.

« T'es toujours à râler » me dit mon voisin. On donne aux piétons 8 millions et ils ne sont pas contents. »

Hélas ! la Défense

Les roues de mon vélo m'ont ensuite amené aux passerelles de la Défense. Celle « du couchant » enjambe la voie qui joint le périphérique et permet d'aller à pied jusqu'au quatre temps, celle de la Société Générale.

Un peu avant, en montant aux Quatre temps, une jolie passerelle couverte (japan bridge) mène aux tours de la Société Générale. Un jour de grand froid, j'y ai vu quelques jolies filles dévêtues qui tournaient un clip publicitaire en faisant glagla.

Hélas, renseignements pris, ces passerelles sont sur le territoire de Puteaux !

A quand un show de ce type sur la passerelle qui relie la galerie piétonne à la vue des sanglantes piques rouges du petit parc en bas de chez nous ?

La mairie

Maintenant, direction l'avenue Joliot Curie, à hauteur de la mairie. Une passerelle la relie au lycée.

Plans inclinés, escaliers, les jeunes ont de bonnes jambes. Tout va bien.

Ascenseur cassé, pan pan fessée

Revenons vers chez nous et c'est là que les choses se gâtent. La passerelle dite « des archives » relie le côté « parc » (le nôtre) à la clinique de la Défense, à l'église etc.

Aïe aïe aïe !

L'ascenseur ne fonctionne pas.

Aux dernières nouvelles, la mairie envisage l'embauche de sherpas pour prendre les personnes handicapées sur leur dos afin de monter et descendre l'escalier.



La future passerelle
Nanterre -Bezons



Société générale



Passerelle de la mairie



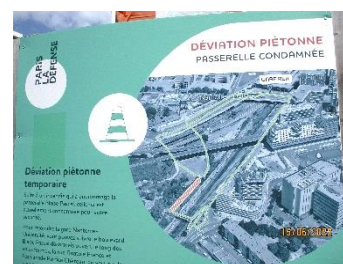
Passerelle des archives

Ascenseurs foutus, pan pan tutu

Poursuivons avec la passerelle Blaise Pascal qui enjambe le RER entre Nanterre-université et Nanterre -ville. Vous la voyez quand vous allez à pied au RER Nanterre-Université, elle est à 300 m de là. C'est bien simple : elle ne mène à RIEN car elle est condamnée » (voir panneau).

Condamnée par qui ? Et jusqu'à quand ? Quand a eu lieu le procès ? Ô juges, vous avez versé dans l'iniquité !

Aux dernières nouvelles, la mairie envisage de lancer un appel d'offres pour rédiger un projet de cahier des charges permettant d'évaluer la faisabilité d'une étude prospective sur un début de remise en service provisoire.



Passerelle Blaise Pascal

Deux ascenseurs en panne

On ne va pas souvent jusque là-bas, vous allez comprendre.

Sur les rives de la Seine, à hauteur des espaces industriels du bout de Nanterre, une passerelle enjambe en effet la darse (une sorte de canal court qui relie les industries à la Seine).

J'interromps ma course en vélo et, courageusement, prends l'engin à la main et monte. Que c'est beau de là-haut !

La descente est facile de l'autre côté, vers Rueil, mais je songe aux fauteuils roulants. Hélas, d'un côté comme de l'autre, les ascenseurs de la passerelle sont hors service.

Aux dernières nouvelles, la mairie envisage l'embauche d'athlètes des J.O. pour pousser les fauteuils roulants en montée et les empêcher de dévaler la pente en descente.



Passerelle de la Darse

La plus belle des passerelles

C'est sans conteste la plus belle, la plus solide, la plus intéressante, la plus attendue malgré les esprits chagrins du Bateau Ivre qui doutent de sa solidité (cf. article...)

Nous espérons qu'à l'heure où paraîtra ce numéro du Bateau Ivre, qu'elle sera (enfin) mise en service).



La passerelle du Liberté

François Delivré

Le BATEAU IVRE

Journal de l'ACRI Liberté

Directeur de la publication : Bernard Perraudin

Rédacteur en Chef : Bernard Marel

Couverture : Hélène Quefféléant

Imprimeur : Graphi Thermo

10, rue du Marché Nanterre

Sécurité de la passerelle du LIBERTE

En 1838, une troupe de soldats marche au pas cadencé sur un pont à Angers. Et un pont, c'est comme une passerelle, non ? Voilà que le pont commence à danser et se casse : tous les soldats sont jetés à la rivière, vlan !



La destruction des ponts et passerelles vient d'un phénomène physique qu'on appelle « résonance ». Quelque chose reçoit une petite énergie mais à un rythme régulier. Le petit paquet d'énergie s'ajoute au précédent et ça s'accumule grave. Ça se met à bouger de plus en plus fort, comme par exemple les balançoires de l'aire de jeux du parc André Malraux : la gamine donne des petites poussées et hop de plus en plus haut jusqu'à ce que la maman dise « arrête biquette, tu vas te casser la figure ! »

C'est pareil pour les passerelles, dont la NOTRE. Elle peut aussi « résonner ».

Alors moi je demande : a t-on pris les précautions nécessaires pour que notre passerelle flambant neuve ne subisse pas le même sort ? Imaginez par exemple une troupe de joyeux fêtards rentrant d'un spectacle comique au théâtre des amandiers (en cherchant bien, on en trouverait). Ils braillent des chansons de corps de garde et s'engagent sur NOTRE passerelle, un deux et un deux et un deux, et vlan ! Passerelle cassée, c'est la fessée, passerelle foutue pan-pan cul-cul.

La résonance est aussi valable pour la dame du n° 33 de notre immeuble. Quand elle m'aguiche par un clin d'œil, c'est à peine perceptible mais comme c'est répétitif et régulier, ça me met en résonance et ça m'énervé jusqu'à provoquer en moi un phénomène psychique de rupture neuronale.

Même deux tourtereaux qui se diraient des « je t'aime » en sautant en cadence sur la passerelle pourraient à la limite provoquer son effondrement. J'ai ressorti ma règle à calcul et ai trouvé : c'est à un rythme d'un saut toutes les 1,734 secondes que c'est dangereux. Attention les amoureux, moi je dis : attention !

Même le vent peut provoquer un phénomène de résonance des passerelles. Le 7 novembre 1940, un pont de 12 m de large et 850 m de long commença à osciller puis s'écroula à Tacoma (USA) sous les yeux médusés des témoins.

Alors moi je demande : a t-on calculé la résistance de NOTRE passerelle aux vents furieux qui s'engouffrent dessous et se propagent ensuite dans le passage entre le n° 34 et le n° 36 ?

Passerelle-ritournelle

*Passé passera
la dernière la dernière
Passé passera
la dernière y restera.*

Passerelle : pont étroit réservé aux piétons féminins.

Passereau : 1- petit oiseau aux mœurs arboricoles. 2- ordre qui regroupe le plus grand nombre d'espèces d'oiseaux dans le monde. 3- contraction de passe ruisseau : planche posée sur les berges boueuses d'un ruisseau pour le franchir aisément.

Passeru : longueur moyenne du pas nécessaire à franchir un ruisseau, entre 70 et 90 cm. Au-delà de cette mesure on emploie le mot Sauteru.

Passerue : sauf-conduit pour pouvoir sortir où on veut en cas de pandémie.

Passerot : tisane aidant à la digestion.

Passerond : petit chemin qui s'est créé naturellement par les marcheurs pressés de traverser un espace vert circulaire au lieu de le contourner.

Passerail : passerelle pour enjamber une voie ferrée.

Pass'heur-aïl : temps minimum entre l'ingestion d'aïl et le premier rendez-vous avec son amoureux-x-se.

Passeur-hèle : porte-voix pour héler le conducteur d'un transbordeur en cas de panne de micro.

Passé-Laurel : se fait passer indûment pour Stan Laurel

Passetrail : permis de conduire une moto tout terrain

Passeréel : refus absolu de quitter l'imaginaire

Passé-Risle : droit de pêche gratuit réservé aux riverains de la Risle (Eure)

Pas-cerise : fruit à noyau qui ressemble à la cerise, a le goût de la cerise, mais n'a pas reçu l'homologation du cartel des cerisiers.

Passeriz : tamis qui permet de calibrer les grains de riz.

Passerat : poison pour rongeur.

Passerôle : utilité au théâtre ; est sur scène pour ne rien dire. Ne pas confondre avec passerole, voir ce mot.

Passerole : casserole dont le fond a été escamoté.

Passeraie : fixateur pour cheveux rebelles.

Passerraine : refus de parrainer un salon du livre, de baptiser un navire

Passerègle : anarchiste

Passérail : n'appartient pas au palais ni au harem de ce palais.

Passairelle : récipient gradué permettant de mesurer la quantité d'airelles cueillies par jour et par personne lors des randonnées dans les Cévennes, respect de la biodiversité oblige.

Passeur-aile : corbeau (appartient à l'espèce passereau) inspecteur du bon état des plumes de ses congénères avant la migration de la colonie vers une autre corberaie.

Pas-sœur-elle : belle-sœur seulement.

La passerelle de Phakding

Passerelle ? D'accord. Alors il faut que je vous raconte l'histoire qui m'est arrivée sur celle de Phakding. Vous ne savez pas où c'est ? Normal, je vais vous l'expliquer. Mais avant d'arriver à cette fichue passerelle, la route est longue et il me faut bien commencer par le début.

Depuis pas mal d'années déjà, le virus de la montagne m'avait contaminé. Grimper, grimper, grimper, toujours plus haut, plus raide, plus difficile. Rocher, neige, glace, qu'importe mais grimper. Après avoir avalé tous les sommets de 3000 mètres qui me tombaient sous la main et sous les pieds, j'avais commencé la conquête des plus de 4000 dans les Écrins, le massif du Mont Blanc, le Valais... Au-dessus de 4000, c'est le nirvana : le vide, le silence, le froid malgré le soleil, tout ce que j'aime. C'est là que, en bon scientifique, j'ai développé le théorème qu'un jour on enseignera dans les écoles et qui, dans sa version savante, s'exprime ainsi : « La densité de cons est inversement proportionnelle à l'altitude ». Ce qui, en langage vulgaire, se traduit par : « plus on monte et moins y a de cons ». Voulant m'assurer de la justesse de ma théorie et happé par la furieuse envie de grimper plus haut, je décidai de me joindre à un groupe d'alpinistes, direction l'Himalaya, avec comme objectif l'ascension de l'Imja-Tse qui culmine à 6300 et quelques mètres.

Un gros avion jusqu'à Katmandou, puis un petit avion jusqu'à Lukla ; et de là, il faut compter deux jours de marche pour rejoindre Namche-Bazar, modeste bourgade mais prestigieuse capitale du pays sherpa et porte d'entrée du massif de l'Everest derrière lequel se cache notre sommet. Car pour arriver à Namche-Bazar, ne comptez pas prendre la route, il n'y en a pas : juste un sentier caillouteux qui grimpe, qui grimpe, qui grimpe... Un sentier escarpé qui se faufile à flanc de montagne et sur lequel circule en permanence une file continue de porteurs, avec leur hotte accrochée au front par une sangle. Car là-haut, tout ce qui n'est pas produit sur place arrive à dos d'homme : vêtements, quincaillerie, ustensiles de cuisine, viande, produits domestiques, matériaux de construction, etc. Et au milieu de ces cohortes d'hommes, de femmes et d'enfants courbés sous trente ou quarante kilos de marchandises, quelques yaks qui prennent leur part à l'effort collectif et... quelques trekkers qui soufflent et souffrent sous les trois kilos de leur sac Décathlon...

Un sentier, donc, et des passerelles qui enjambent des gorges vertigineuses au fond desquelles grondent des torrents que l'on distingue à peine. L'une des plus impressionnantes de ces passerelles se situe un peu après le hameau de Phakding. Une cinquantaine de mètres de long, moins d'un mètre de large, des planches branlantes suspendues à des câbles ornés de drapeaux de prière. Et des prières, vous vous dites que vous allez en avoir besoin... Si vous avez le vertige, ne vous penchez surtout pas pour voir l'eau qui cascade cent mètres plus bas. Et si vous n'avez pas le vertige non plus, d'ailleurs. Cette passerelle, on la prend à la montée et à la descente. Il y a donc des gens dans les deux sens et comme elle est aussi étroite qu'instable, on évite de s'y croiser... surtout avec un yak. Alors on passe chacun à son tour, éventuellement par groupe, un qui monte, un qui descend, un qui monte, un qui descend... La mécanique est bien rodée, les gens ont l'habitude, on ne se dispute même pas...

Quand notre groupe d'apprentis-héros arrive à l'entrée de cette satanée passerelle, nous patientons une bonne dizaine de minutes, jusqu'au moment où notre guide me crie : « Vas-y, c'est ton tour ». Je m'avance, concentré, pas forcément très à l'aise, les yeux fixés sur mes pieds... quand j'aperçois à l'autre bout une forme qui s'engage en sens inverse. Ce n'est pas normal, c'est mon tour, il doit faire demi-tour... Mais je réalise vite que le « il » en question est un yak de belles dimensions qui avance tranquillement de son pas chaloupé, tels les bœufs des galvachers morvandiaux. Un yak qui occupe toute la largeur du passage, surtout si l'on considère les deux cornes effilées qui ornent son crâne. Je me retourne vers le guide :

– Qu'est-ce que je fais ?!

– Continue, me répond-il, c'est à toi de passer, il doit rebrousser chemin !

Je ne sais pas si vous avez déjà essayé de faire reculer un yak mais moi, je n'avais pas trop envie d'essayer... Je bredouille sur un ton pas très rassuré :

– Mais... mais il ne veut pas reculer !

– Insiste, fais-lui comprendre que tu as la priorité !

Faire comprendre quelque chose à un yak quand on ne parle même pas népalais, comment voulez-vous faire... Et puis rien ne dit qu'il sera sensible à mes arguments... Alors je fais demi-tour, évidemment.

Que pouvais-je faire d'autres ? Sauter par-dessus comme un raseteur camarguais ? Me faufiler entre ses pattes ? Me suspendre au câble au-dessus du vide en attendant qu'il passe ? Non, je préfèrai renoncer à affronter le seigneur de l'Himalaya, quitte à passer pour un dégonflé : après tout, il était chez lui, pas moi.

Revenu à l'entrée de la passerelle, je laissai l'animal passer devant moi de son pas nonchalant. Et vous me croirez si vous voulez mais il a tourné la tête et m'a fait un clin d'œil amical.

Si si, j'vous jure...

Depuis, je rêve qu'après ma mort, je serai réincarné en yak, et je compte sur lui pour m'y aider.

Ponton du Sérail

Note de l'auteur : je parle de "yaks" pour que le lecteur néophyte comprenne facilement mais en vérité, dans ce secteur, il s'agit généralement de dzos, le dzo résultant du croisement d'un yak et d'une vache. Ce qui ne change rien à l'histoire si l'on considère la taille de l'animal... et de ses cornes ! Quant à savoir si ce récit est authentique... alors ça c'est une autre histoire !



Photos Ponton du Sérail

Passerelle pour le cœur de quartier

Nouveaux commerces
boulevard des Provinces françaises
et allée de l'Université



au 330 Bistro restaurant chez Marguerite



au 184 Boulangerie Bio



au 27 all U. Pitaya burger thaï



au 21 King Marcel burger français



au 17 Bagel Corner burger sans origine

Ce nouveau quartier est pratiquement achevé du moins pour le gros œuvre. Restent bon nombre de commerces ou de lieux d'activités en devenir.

Dans le N° 139 du BI nous établissons un premier inventaire, il est temps de faire le point car n'oublions pas que si nous souffrons d'un manque criant de commerces, ce « cœur » n'est pas loin, on peut y remplir son cabas ! (640 m à vol d'oiseau, 800 m si vous préférez y aller à pied).

Chaque fois que je m'y rends je rentre en mesurant ma chance d'habiter au Liberté, avec le parc sous mes yeux, les autres immeubles à distance, les circulations douces, les bruits de rue atténués. Oui mais ...la vie de quartier est absente, sauf le vendredi jour de marché. La densité de construction n'a pas que des inconvénients c'est aussi facteur d'activités et de vie, c'est aussi une réduction de l'emprise du bâti sur les terrains, et la possibilité de créer des espaces verts, hélas ce quartier les a oubliés !

Par contre pour ce qui est des commerces ils sont là pléthores pour certains, on n'y reviendra, absence incompréhensible pour d'autres. Patientons, il reste encore beaucoup de locaux non occupés.

Il y a 10 ans nous avons recensé pour le BI, les banques et les restos du quartier résultat : 15 banques 15 restos. Les banques étaient ouvertes jusqu'à 18h, les restos fermaient à 15h. Les restos mais peut-on les appeler restaurants proposaient restauration rapide à base de surgelés. Depuis quelques banques ont disparu, et quelques gargotes ont ajouté à leur carte des burgers !

Première surprise au cœur de quartier aucune banque n'existe et je vous défie d'y trouver un distributeur de billets. Est-ce la préfiguration de la disparition des banques traditionnelles remplacées par les virtuelles ? Fini le liquide, vive le smartphone payeur ! Oui mais je suis réfractaire à ces fils à la patte suiveurs, comment je fais pour payer ma baguette ou mes oranges au marché ?

Autre évolution, je n'ai compté que deux restaurants qui s'affichent comme tels, par contre les distributeurs de burgers foisonnent. Près d'une dizaine. Ils proposent tous des formules « étudiants » : burger + soda + dessert à prix d'appel. Vive la malbouffe.

Par contre il semble qu'ils se soient mis d'accord pour présenter de la diversité et ne pas se marcher sur les casseroles ! On trouve du burger français, du thaï, du mexicain, du japonais, du turc, des burgers célèbres, des moins connus, (tiens, tiens l'écossais Mac ... n'est pas là !). Et alors que chez nous on compte quatre pizzerias, là-bas pas une seule ! (si une en préparation « Pizza del Arte »).

Faute de place je ne peux pas mettre toutes les photos des nouveaux arrivants, mais sachez que vous trouverez aussi un barbier, « Mister Barber », une boutique de bijoux fantaisie divers « Moa », un coupe tif, un soin de beauté, un centre d'escalade, un centre de gymnastique, 10 cinémas, un « poulet Mio », deux autres burgers, un « Vapostore » ...

A suivre, car on nous promet un fleuriste, une nouvelle librairie, (*bizarre on en a déjà une*) une boutique de vêtements.

Les grands oubliés

Essayez d'acheter votre quotidien préféré ou un magazine, impossible, pas de marchand de journaux, pas même à la gare de Nanterre U. Il est vrai que nous avons tous des smartphones pour nous tenir au courant de l'actualité. Pas de Poste non plus mais par internet on peut envoyer ses recommandés et imprimer ses timbres, et puis les S.M.S. c'est si pratique ! Pas de teinturerie, qu'importe-t-on ne salit plus, on ne sort plus, et en télétravail on ne voit plus personne.

Plus gênant pas de charcuterie traiteur, pas de marchand de fruits et légumes, pas de bio, ni de vente en vrac .

Un marché ? Une petite place avec quelques arbres chétifs, face au bistro Marguerite, pourrait l'accueillir, le mercredi par exemple.

Si ce quartier vit c'est en grande partie grâce à la présence du Médipole, toujours très fréquenté pour des consultations de médecins généralistes et de spécialistes. C'est aussi dû au poids du supermarché Lidl, qui a trouvé une clientèle nombreuse. Il va devenir prochainement le plus grand Lidl de France avec 2300 m² de rayons, 14 caisses, dont certaines automatiques. Face à ce mastodonte on peut s'interroger, comment tous ces commerces déjà ouverts vont-ils résister ? Pour l'instant Lidl ne propose pas d'offre de burger ni de restauration rapide alors ils sont provisoirement sauvés. Ouf !

Bernard Marel



au 17 all. U. Fresh Burritos burger mexicain



au 5 all. U . Istanbul Kitchen burger turc



au167 Bld. Soyouz Café Bar



au 297 Bld. V&B Cave à vins et bar



au 157 esplanade. P. Cherau Léonidas café

Bouton rouge

Dans le soir qui s'étire, il marche sur ce boulevard que vous connaissez bien. Il est seul et il va vers l'ouest, le couchant et le port. La chaleur de la journée est encore bien présente, elle remonte en tremblant du bitume sous ses pas. La sueur est à son front, elle brûle et lui brouille la vue quand il l'écarte de la main. Pas de vent. Rien à espérer, aucune fraîcheur, avant le petit matin. Mais y aura-t-il un petit matin ?

Il avance péniblement. Il fait des efforts pourtant, mais ça ne va pas assez vite. Ses chaussures lui font mal aux pieds, ses vieilles pompes de running à l'amorti depuis longtemps bousillé. Tous ces kilomètres sur les pistes des stades et dans les rues de la ville... Surtout, au bout de son bras, il y a ce sac, bien lourd. De plus en plus lourd, et quoi en faire, à part le passer d'un bras à l'autre tous les 200 mètres, pour soulager. Ce qui est sûr, c'est qu'il y a urgence.

L'autre, celui qui lui a refilé le sac avant de se tirer sur son scooter, lui a passé le message : c'est amorcé, dans une demi-heure ça explose, quoi que tu fasses. Le mieux, c'est que tu files au port pour le foutre à l'eau, le balancer dans un bassin ça sera moins pire pour tout le monde. Et n'essaie pas d'ouvrir, parce que là c'est sûr ça pète direct. Tu as une demi-heure, un peu moins maintenant. De toutes façons, t'as pas le choix. Va falloir que tu traces.

Il est vraiment tout seul, autour de lui c'est le vide. Personne sur le boulevard ne vient à sa rencontre, personne ne le rattrape pour lui proposer un coup de main. Depuis plusieurs jours, entre la canicule et les limitations de circulation, chacun survit chez lui en passant du frigo aux chaînes d'info qui délivrent leurs doses quotidiennes d'anxiété. Et il a beau scruter à droite, à gauche, pas le moindre vélo à emprunter pour aller plus vite. Il ne peut que marcher.

Alors il marche, il va droit devant lui. Là-bas, tout au bout, il y a les quais, le terminal à containers et le terre-plein des grumes. Vous savez, quand ça ramène les odeurs de bois rouge vers la ville, c'est signe qu'il va pleuvoir.

La dernière pluie, ça fait des semaines, il a arrêté de faire le compte. Sa gorge est sèche, mais là c'est pas le manque d'eau, c'est la trouille. Il aperçoit déjà les grues sur le môle. On dirait des pinces à sucre géantes qui attendent les cargos pour les débarrasser de l'acajou et des boîtes qui viennent d'Afrique, qui viennent de Chine. Là-bas, il espère un trou dans le grillage de la zone portuaire, ou alors tomber sur un gardien qui le reconnaisse parce que... Va falloir qu'il comprenne rapidement, pas le temps d'expliquer, moins d'une demi-heure, et combien au bout du boulevard ?

Quand même, si le type avait raconté des craques... Le sac baille un peu, la fermeture a glissé. Agrandir l'ouverture pour voir, il risque quoi ? Il y a une masse dans le fond, une masse inquiétante, tu m'étonnes que ça pèse lourd. Avec un bouton rouge. Alors, c'est bien vrai ? Ça y ressemble en tout cas. Moins d'une demi-heure. Il repart. L'angoisse lui scie les jambes, mais il progresse quand même. Puisque c'est de lui que ça dépend.

Ça ne l'empêche pas de cogiter. Même, on dirait que ses pensées cavalent plus vite que lui, qu'elles prennent de l'avance. Le truc entendu à la radio, l'autre jour, sans faire gaffe, ça lui revient : cette histoire de climat, paraîtrait qu'on a plus que trois ans pour se bouger, et encore. Sinon dans trois ans moins trente minutes on va tous se retrouver avec un putain de bouton rouge au fond d'un sac.

Enfin tout ça c'est pas prouvé. Et lui, il aimerait bien avoir trois ans pour faire plonger le sac dans le port. Le port... qui ne se rapproche pas vite. On dirait même qu'il s'éloigne, qu'il rétrécit, avec les pinces à sucre qui dodelinent de la tête, ironiques comme dans un mauvais rêve.

C'est un mauvais rêve. Réveil, confusion, soulagement. Pas de sac à côté de son lit. Ce qui reste, ce qui est bien réel, c'est la sueur. Plus de trente degrés dans l'air alors que déjà le petit matin...

Le pont

On construit ponts et passerelles pour enjamber des obstacles, pour rejoindre, réunir. De l'autre côté du pont, on imagine voyages, retrouvailles, et pourquoi pas entrer dans un nouveau pays, découvrir même une nouvelle langue.

Autre est le pont qui donne son titre à un album de la suédoise Eva Lindström, paru en 2021 chez Cambourakis.

Un grand loup gris interpelle un petit cochon dans sa voiture jaune :

-« Halte ! Un peu plus loin, le pont est fermé. »

Voilà notre voyageur qui roulait vers le nord bien ennuyé, il avait un rendez-vous. Mais le grand loup gris l'invite aimablement à venir chez lui : « D'habitude, ça dure un bon moment. »

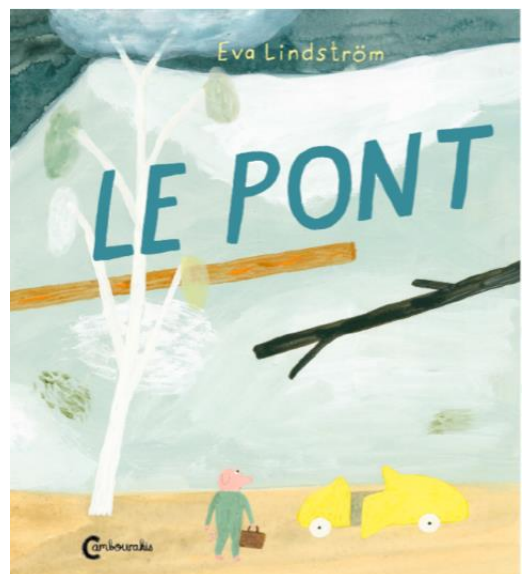
Notre imagination se met déjà en route, formée par ce que nous connaissons des loups et des cochons dans les contes et les histoires.

La maîtresse de maison pose déjà la cafetière sur la table basse, des gâteaux attendent dans un plat. Le cochon s'intéresse aux tableaux (un pont, mais ce n'est pas le pont fermé), questionne ses hôtes (non, ils ne peignent pas). Mais ne se sentent-ils pas seuls à la campagne comme ça ? La question est d'importance, on comprend que le cochon la pose.

- « Absolument pas », répondent-ils, - « On a de la visite de temps en temps. »

Comme il n'y a presque pas de texte, que le salon des loups est presque vide, on croit percevoir de longs silences entre les paroles échangées, mais l'atmosphère reste sereine. Pourtant les yeux brillants des loups, leurs dents luisantes ne nous font pas oublier ce qu'ils sont.

Remerciant pour le café, le cochon reprend sa voiture quand le grand loup annonce que le pont doit être ouvert maintenant. Où se situe le piège alors ? Nulle part, mais la surprise du lecteur est totale quand cherchant le pont, le cochon s'entend répondre par un gros oiseau « il n'y a pas de pont par ici. »



Pas de pont ? Justement, pas de pont : et c'est pour cela que les loups solitaires dans leur maison au fond des bois ont souvent de la visite ! La malice est grande de construire toute une histoire de rencontre et de lien sur l'absence de ce qui d'habitude réunit.

Le loufoque poétique de cet album est savoureux de suspense et de concision.

Le Pont, Eva Lindström, Cambourakis, 2021, 14 €.

Anne-Sophie Zuber

Pour l'ARPLE
Association de Recherche et de Pratique
sur le Livre pour Enfants www.arple.net

Passerelle pour la saison nouvelle du neuf à l'ACRI

Atelier Qi- Gong : **le jeudi matin de 10h à 11h30**

Le Qi-Gong vise à l'épanouissement individuel de l'être, à l'entretien de la santé, à l'équilibre émotionnel et à l'unité entre l'esprit et le corps. Cette pratique aide chacun à entretenir sa santé et sa vitalité par une pratique corporelle et respiratoire. A trouver la détente et le calme intérieur nécessaires au bon équilibre psychique. Les exercices de Qi-Gong utilisent des mouvements dynamiques ainsi que des postures statiques. Le Qi Gong est accessible à tous, à tout âge de la vie. Il n'y a pas de recherche de performance, chacun s'adapte aux exercices selon sa souplesse et ses capacités.

Pascal Beaugé

*Professeur de Qi Gong FEQGAE 1er duan de Qi Gong de Santé
Cadre technique Fédération française Sports pour Tous*



Atelier Mahjong : **le vendredi soir de 19h à 23h**

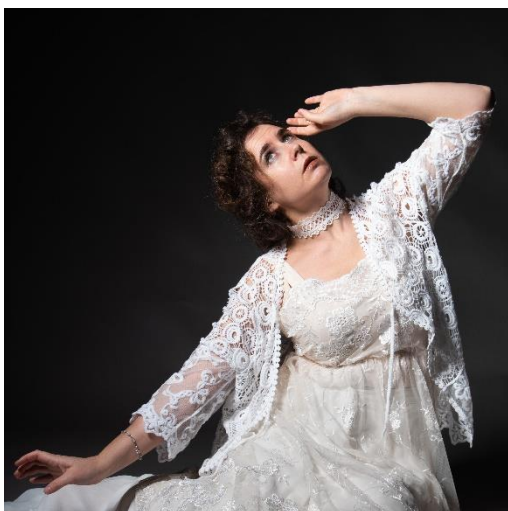
En partenariat avec l'association Mahjong en Scène

Le mahjong est un jeu exceptionnel alliant : réflexion, fun, stratégie, convivialité.

Le Mahjong se joue à quatre - de préférence autour d'une table carrée - pour des parties rapides de 5 à 10 minutes. Il se joue avec des tuiles, le but étant de faire des figures en piochant ou en volant les tuiles défaussées par vos adversaires. La partie s'arrête dès qu'un joueur complète sa main en ayant les points requis. Deviner la stratégie de ses adversaires, bluffer ou alors tenter le tout pour le tout : peu de parties se ressemblent !



Atelier Théâtre : **le jeudi soir de 19h15 à 21h15**



Un atelier hebdomadaire pour expérimenter les bases de la pratique théâtrale, et se changer les idées en sortant de son quotidien. Parmi les pistes de travail : améliorer son élocution et sa présence physique par des exercices, développer sa créativité à travers des jeux de groupe, travail sur des textes, expérimentation de l'écriture théâtrale... le tout dans la bonne humeur et la joie de se retrouver !

Anaïs Cébéliou comédienne

Pot de rentrée et présentation des activités jeudi 15 septembre à 20h
Reprise des activités lundi 19 septembre



SAVEUR SUCRÉE-SALÉE



La cuisine traditionnelle utilise peu l'association « sucré-salé » ; néanmoins ma mère cuisinait le lapin aux pruneaux. Dans les années 1970 les plats exotiques sont apparus dans les recettes des magazines ; était-ce lié au retour des globe trotteurs ? Vous trouverez les recettes Palette de porc à la brésilienne, le cari d'agneau, le poulet balinais respectivement dans les BI n°86, n°89 et n°104 (*). Depuis quelques années, les chefs proposent des plats qui réalisent une passerelle entre les différents goûts à partir de produits de saison et locavores. On pense en priorité au goût sucré et au goût salé mais ce ne sont pas les seuls !

On distingue essentiellement cinq goûts : le **sucré**, le **salé**, l'**amer** (céleri, asperges, agrumes, chocolat, bière...), l'**acide** (fruits rouges, oranges, citron, pamplemousse, rhubarbe...) et l'**umami** (Parmesan affiné, champignons séchés, fonds de sauce, crustacés, viandes séchées, tomates...). Umami est un mot japonais qui signifie savoureux, délicieux. Le goût umami ouvre l'appétit et reste longtemps en bouche.

Dans la recette que je vous propose les saveurs primaires sont à l'honneur ; à vous de les retrouver !

RECETTE SUCRÉE-SALÉE AUX FRUITS ROUGES, HARICOTS, FÊTA ET MENTHE

Ingrédients

300 g de haricots verts, 2 poignées de cresson,
200 g de fraises, 125 g de framboises,
1 échalote, 1 bouquet de menthe,
100 g de fêta
2 c.à s. d'huile d'olive, 1 c. à c. de miel, 1 c. à s. de vinaigre balsamique, sel et poivre.

Préparation 25 min ; cuisson 15 min :

- 1) Porter à ébullition un grand volume d'eau salée et faire cuire pendant 15 min les haricots égouttés et lavés (le temps de cuisson dépend de la grosseur des haricots). Une fois cuits, les égoutter et les passer sous l'eau très froide afin de préserver leur couleur. Laver le cresson à grande eau. Laver et équeuter les fraises. Ciseler la menthe. Peler et ciseler l'échalote.
- 2) Dans un saladier, verser les haricots verts, ajouter les fraises coupées en 4, les framboises, le cresson, la menthe et l'échalote, puis parsemer le tout de fêta émiettée.
- 3) Préparer votre vinaigrette avec l'huile, le miel, le vinaigre balsamique, du sel et du poivre. Goutter et rectifier l'assaisonnement si besoin.
Verser la vinaigrette dans le saladier au moment de servir.

(*) les recettes du Bateau Ivre sont sur le site de l'ACRI : acriliberte.free.fr

Janine

NDLR : lors du montage du Bateau Ivre N°143 la dernière partie de la recette de crème brûlée de Janine avait disparu, la voici !

*Recouvrir les moules d'un film étirable et les mettre au frais pour une nuit.
Le lendemain, saupoudrer chaque crème d'1/2 c. à c. de sucre semoule et les mettre à griller
à 10 cm du grill environ, jusqu'à ce que le sucre caramélise (attention c'est très rapide).
Recommencer en utilisant le sucre restant. Régalez-vous !*

Un voyage en rame Standard Z 1500



Ding ! Ding ! Slam ! Slam ! Ding !
Wooiiiiiii !
C'est dans ce vacarme infernal que s'ébranle la rame Standard Z 1500, qui desservait tout le réseau banlieue Ouest, de Paris Saint Lazare à Versailles Rive Droite, Saint-Nom-la-Bretèche, Saint-Germain-en-Laye (via Nanterre la Folie), Maisons-Laffitte, ou Pontoise entre autres.

Mis en service en 1924, ce matériel dura jusqu'à sa réforme en septembre 1977. Les voitures étaient en tôle rivetée vert eau avec une bande jaune pour matérialiser le compartiment des premières, et cloisonnées en compartiments voyageurs et fourgon. Les voyageurs y accédaient par des portières coulissantes que l'on ouvrait soi-même, mais qui se fermaient brusquement en claquements successifs.

Les unités comportaient une, deux, trois ou quatre rames d'une motrice et d'une remorque chacune. La propulsion se faisait par des moteurs électriques de 500 KW à courant continu de 750 volts, fourni par un rail sous tension parallèle aux rails porteurs, auquel s'agrippaient plusieurs frotteurs glissants. Il était mortellement dangereux de poser le pied sur le rail électrique !

Habitant Marly-le-Roi, je fréquentais beaucoup la ligne Paris St. Lazare-St. Nom-la-Bretèche, surtout dans les années 1960-1962 car j'étais scolarisé à Paris.

Après l'accélération du départ, le voyage se poursuivait dans un continu mugissement métallique, ponctué de claquements secs, de secousses et du clignotement de l'éclairage lorsque le véhicule franchissait les aiguillages. Car les frotteurs quittaient un rail électrique pour en reprendre un autre au sortir de l'aiguillage. Plus le convoi accélérât, plus le bruit était fort, plus l'oscillation de la caisse prenait de l'amplitude, et le contrôleur-chef de train se déplaçait d'un pas incertain et dansant entre les travées (sièges de moleskine vert foncé à ressort, encadrés de bois verni) pour vérifier les titres de transport. Dans le compartiment-fourgon, je voyais les anneaux suspendus au plafond pour arrimer les colis de grande taille, se balancer presque jusqu'à l'horizontale !

Mais passé Saint-Cloud, nous étions dans la campagne et nous pouvions admirer les prés, les champs, les maraîchers, des petits lotissements. Tout cela est aujourd'hui remplacé par l'extension des villes.

À la sortie de Louveciennes, la tranchée de Port Marly est surplombée d'un viaduc métallique constitué de croisillons rivetés en fer puddlé. Inauguré le 05 mai 1884, il a une longueur totale de 283 mètres sur une hauteur de 80 mètres, d'où se développe un panorama magnifique sur Marly-le-Roi, sa forêt et ses environs. À cette époque et pour des raisons de sécurité, ce viaduc n'était pas électrifié et la seule voie porteuse subsistait, posée sur des traverses de bois (longrines) fixées directement sur le tablier métallique.

Le conducteur devait donc accélérer, et calculer sa vitesse et son élan pour parcourir le viaduc d'une traite sur toute sa longueur, et reprendre son courant de l'autre côté.

Par une chaude après-midi de mai 1961, la rame où je me trouvais (deux voitures dont une motrice) a mal pris son élan, et est venue mourir au milieu du viaduc. Elle ne pouvait plus bouger ni pied ni patte, faute de jus !

Le contrôleur-chef de train, après nous avoir interdit de descendre, a envoyé son conducteur chercher du secours. Lequel est parti à pied le long de la voie jusqu'à la prochaine gare, nous laissant cuire à bord sous le soleil.

Une demi-heure après, une machine à vapeur 141 TD, préposée aux manœuvres dans le triage de Marly-le-Roi, est venue s'atteler à notre train, et nous a tractés à reculons jusqu'à la prochaine gare.

Nous étions sauvés ! Voyager en Standard Z 1500 pouvait être une aventure. Surtout lorsque comme ici, la vapeur vient au secours de l'électricité !

Jean-Yves MARTY